

Festival Visions du réel : ce que les pierres ont “vu” à Makronissos

Compte rendu | Jusqu'au 27 avril, découvrez la pêche quotidienne de notre reporter depuis le lac Léman. Aujourd'hui, le cinéaste suisse Olivier Zuchuat livre un long métrage éloquent sur l'île de Makronissos, lieu de déportation de dizaines de milliers de Grecs communistes.

Le 23/04/2012 à 00h00
François Ekchajzer



C'est toujours la même chose. On arrive à Visions du réel en gourmet, avec la ferme intention de se donner le temps de « digérer » chaque documentaire que l'on va découvrir. Mais l'abondance des projections et les conseils de connaissances, qui vous signalent tel ou tel film « *à ne surtout pas manquer* » vous incitent à la boulimie, à enquiller les séances, un œil sur les horaires, un autre sur sa montre, sans vous accorder l'occasion de discuter autour d'un verre avec l'auteur d'une œuvre que vous avez aimée. Et vous vous retrouvez le soir venu à votre hôtel comme pris d'indigestion, à faire le tri des impressions mêlées d'une journée durant laquelle le meilleur côtoya le très bon.

Le meilleur, ce lundi, avait pour nom ***Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit***, du cinéaste suisse Olivier Zuchuat, qui traite un pan méconnu de l'histoire grecque sous une forme dont l'éloquence n'a d'égale que la simplicité.

Petit île des Cyclades balayée par le vent et dépourvue d'eau douce, Makronissos fut, entre 1948 et 1951, la prison à ciel ouvert de dizaines de milliers de Grecs considérés comme opposants au régime autoritaire du roi Paul, et notamment de communistes. Lieu de déportation, mais aussi centre de rééducation, qui entendait faire de

ses prisonniers de « *parfaits citoyens* », à coups de « *leçons de civisme* », de renoncement public aux principes marxistes et d'actes de tortures pouvant aller jusqu'à la mort. Parmi les déportés célèbres de Makronissos : le compositeur Mikis Theodorakis, le cinéaste Nikos Koundouros ou le poète Yannis Ritsos, dont le recueil [Temps pierreux](#), composé de poèmes de captivité cachés dans des bouteilles et enterrés sur l'île, a inspiré à Olivier Zuchuat le désir et l'idée de ce film.

Outre l'intérêt intrinsèque de son sujet, c'est la pertinence du traitement choisi qui suscite l'admiration. **Comme des lions...** évoque magistralement cette histoire à travers la lecture de textes de la main de ceux qui, comme Ritsos, ont voulu résister par les mots à l'oppression qui les rongait comme à travers les préceptes, discours et messages que des hauts-parleurs leur assénaient à longueur de journée. A travers de rares archives photographiques et cinématographiques du camp, qui révèlent finalement peu de choses, comme à travers de magnifiques images de Makronissos, telle que tout un chacun peut aujourd'hui la découvrir. Un paradis de soleil, de maquis et de vent, rehaussé par le bleu scintillant de la mer Egée, mais où partout les pierres semblent prêtes à dire les souffrances qu'elles ont « vues ».

A l'issue de la projection, Olivier Zuchuat confia avoir rencontré des rescapés du camp et tourné avec eux une trentaine d'heures d'entretiens, dont aucun mot ni aucun plan ne figure dans son film. « *Le temps avait comme élimé la force de leurs témoignages* », expliqua-t-il.

Construire son film autour de paroles d'hier et d'images d'aujourd'hui, articuler ces deux temporalités par le montage sans s'interdire quelques paroles d'aujourd'hui (quelques phrases de commentaire) et quelques images d'hier (quelques archives visuelles) était sans doute la bonne formule pour rendre compte de la terrible histoire de Makronissos. De la justesse de son principe de réalisation découle la réussite éclatante de ce long métrage que les Suisses auront la chance de découvrir sur leurs téléviseurs. Quant aux Français, il leur faudra attendre une éventuelle sortie en salles, courant 2013. A moins qu'Arte...



Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Printer-friendly

C'est le comment faire qui importe

Humanité Quotidien
2 Mai, 2012

La chronique cinéma d'Emile Breton

Festival Visions du réel, à Nyon (Suisse). Parlant de son film *Drancy avenir* (1998), au cours de l'atelier qu'il dirigeait au festival de Nyon, Arnaud des Pallières dit que le « comment faire » lui importait beaucoup. Et en effet, ce n'est pas un film de plus sur cette ancienne caserne de gendarmerie, aujourd'hui cité d'habitation en banlieue parisienne et qui, sous l'Occupation servit de centre français de triage pour les juifs avant leur déportation, mais une réflexion à voix et images hautes sur la fragilité de la mémoire, tout autant que sur sa force d'imprégnation du présent. Un film rare, trois récits, trois regards tendant vers le même point irregardable : une extermination planifiée. Cela pour dire que le « sujet » compte beaucoup moins que le travail du cinéaste pour rendre au spectateur l'émotion qu'il ressentit à son approche.

C'est ce qu'on put vérifier tout au long de ce festival où, sur les rives du lac Léman, entre Genève et Lausanne, se donnent chaque printemps les Visions du réel que peuvent avoir des cinéastes. Par exemple, avec le film russo-néerlandais *900 Dagen* (2011), de Jessica Gorter, sur le siège de Leningrad qui dura trois cents jours et fit plus d'un million de morts, la plupart de famine. Il y a là des moments d'une exceptionnelle force. Ainsi le témoignage, très pudiquement recueilli, d'une vieille dame dont on devine, à la façon dont elle tourne autour de son enfance pendant ce siège et à voir un tableau sanglant qu'elle a peint sur le dépeçage d'un chat, qu'elle mangea de la chair de sa sœur morte avant elle et préparée par sa mère. Mais le film lui-même part un peu dans tous les sens, et son propos, la confrontation entre la solennité des commémorations et le douloureux vécu des survivants, est noyé dans cette indécision. Question de « comment faire ».

À l'inverse, le « petit sujet » d'un court-métrage peut donner un grand film. C'est *Nos jours, absolument, doivent être illuminés* (2012), de Jean-Gabriel Périot, sur un concert donné dans la cour de la prison d'Orléans par des détenus. À l'extérieur, des gens écoutent, applaudissent. On ne verra jamais les détenus. Seulement le mur, les haut-parleurs et des gros plans de visages à l'extérieur. Une prisonnière chante une de ces chansons réalistes d'avant guerre qui fit rire nos adolescences et rêver nos grandes sœurs, *Mon amant de Saint-Jean*. Une jeune femme, dehors, face au mur, reprend la chanson, hésitant avec elle, achevant dans un murmure. Les deux voix, sans se confondre, s'épousent. La beauté même, dans le printemps de ce boulevard

d'Orléans longé d'un mur d'où monte la résignation d'une rengaine d'amour.

Et surtout, il y eut le film d'Olivier Zuchuat, *Comme des lions de pierre* à l'entrée de la nuit (2012), sur la déportation, en 1947, des communistes grecs par la dictature dans l'île de Makronissos. Longs panoramiques sur les restes de bâtiments de calcaire roussis par le soleil, patinés comme des vestiges antiques, voix off disant des extraits de lettres de prisonniers, des poèmes de Ritsos, le dispositif est d'une extrême simplicité et la force du film vient du contraste entre la beauté nue de cette île aujourd'hui et le frémissement des poèmes, l'appel au secours des lettres d'hier. De cela, mais pas seulement : la même volonté de signifier a dicté le choix de faire entendre les proclamations gouvernementales (l'ignominie de ces « dix commandements » du prisonnier modèle), par la bouche éraillée d'un de ces haut-parleurs du camp que les détenus devaient écouter au garde-à-vous. Soit, l'image et le son pris en compte l'un contre l'autre avec la même rigueur.

Emile Breton

URL source: <http://www.humanite.fr/culture/c%E2%80%99est-le-comment-faire-qui-importe-495687>

UN FILM D'OLIVIER ZUCHUAT

COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT

VISIONS DU RÉEL 2012
Compétition Internationale

DOK LEIPZIG 2012
Prix du jury œcuménique

PRINCE FILMS

à le plaisir de vous informer de la sortie de

COMME DES LIONS À L'ENTRÉE DE LA NUIT D'OLIVIER ZUCHUAT

Projections spéciales en présence du réalisateur :

Genève	Bio	Me	27.02	19h00
Morges	Odéon	Je	28.02	20h30
Delémont	La Grange	Sa	02.03	16h30
Lausanne	Les Galeries	Di	03.03	10h30
Fribourg	Le Rex	Ma	05.03	18h00
Yverdon	Bel-Air	Je	07.03	19h00
Ste-Croix	Royal	Sa	09.03	18h00
La Chaux-de-Fonds	Scala	Di	10.03	10h30
Neuchâtel	Apollo	Di	10.03	11h30

Un film dont l'éloquence n'a d'égale que la simplicité.

Une réussite éclatante. Télérama

PRINCE FILM

RTS Radio Télévision Suisse

Centre de la Cinéma
Suisse
Association suisse des cinéastes
Association suisse des cinéastes

cinéforum

Avec le soutien de la
Loterie Romande

LE TEMPS

Cinéma 27.02.13

La résistance par la poésie

Antoine Dulan

Le film d'Olivier Zuchuat rappelle ces heures sombres de la Grèce. (Prince Films)



«Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit» évoque la déportation des communistes en Grèce. Un poème cinématographique d'Olivier Zuchuat

Une fenêtre dans un mur en ruines, ouverte sur la mer. Travelling sur des pierres écroulées: le premier plan de Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit est sublime. Il révèle dans son aridité minérale Makronissos. Sur cet îlot de la mer Egée, plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés entre 1947 et 1950 dans des camps de rééducation destinés à lutter «contre l'expansion du communisme».

Parmi ces réprouvés, il y avait beaucoup de poètes, comme Yannis Ritsos ou Tassos Livaditis. Malgré les privations et la torture, ils ont continué d'écrire et l'on dit que, par les jours de grand vent, des bribes de poèmes s'accrochaient aux barbelés.

Olivier Zuchuat a découvert l'existence de Makronissos dans Trois Jours en Grèce, de Jean-Daniel Pollet. Plus tard, dans une librairie, il est tombé sur Temps pierreux, de Yannis Ritsos. Un incipit dans le livre lui apprend que ces textes ont été produits à Makronissos, enterrés dans des bouteilles et récupérés quelques années plus tard.

Remué par cette chronique poétique d'une réalité terrifiante, le cinéaste commence par retrouver d'anciens déportés. Mais le temps a «un peu élimé la force des témoignages. Les poèmes ont une force supérieure.» Ce

sont eux qui structurent l'évocation de Makronissos. Olivier Zuchuat justifie ce choix en citant Braque: «Les preuves fatiguent la réalité.» N'étant ni grec ni historien, les poèmes lui permettent de ne pas prendre la place des déportés.

Né en 1969 à Genève, Olivier Zuchuat a étudié la physique théorique et les lettres. Son mémoire porte sur Matthias Langhoff, dont il devient l'assistant. Il met en scène des textes de Bertolt Brecht et Heiner Müller, avant de se consacrer pleinement au cinéma. Il enseigne le montage à la Fémis. Selon lui, chaque film appelle un dispositif spécifique, lié à son sujet. Dans Loin des villages, qui montre les conséquences de la guerre au Darfour, il a «recueilli des paroles et travaillé sur le temps».

Pour Comme des lions..., Olivier Zuchuat a choisi une approche formaliste inspirée des travaux de Chantal Akerman et Béla Tarr. Il confronte l'imaginaire des mots à celui des images, archives photographiques et filmiques, longs travellings. «La régularité des mouvements de caméra efface la présence du cinéaste. On approche d'une image objective: l'île en elle-même et non mon regard sur l'île.»

Cette «espèce d'archéologie cinématographique» exprime différentes temporalités. La mythologie affleure. Pour Yannis Ritsos, les prisonniers politiques sont «exilés comme Philoctète, assoiffés comme Tantale, portant des pierres comme Sisyphe»... Les plans célèbrent l'éternité. Comment ce paysage d'une immuable beauté a-t-il pu être le réceptacle d'une aussi grande horreur, demande la cinéaste. Ce paradoxe a irrigué sa réflexion. Il s'est appuyé sur Devant la douleur des autres, un essai de Susan Sontag, pour résoudre les liens ambigus de l'horreur et de la beauté, de l'esthétique et de l'éthique.

En contrepoint du verbe poétique, la bande-son fait entendre les commandements de la «thérapie nationaliste» que diffusaient les haut-parleurs, le «Décalogue de Makronissos», martelant les «valeurs sacrées: Patrie, Religion, Famille». Le temps a invalidé les cris propagandistes, mais raffermi la parole poétique, «Barbelés cloués au ventre de la nuit»...

Ce chant de fraternité porte un titre superbe, d'une grandeur mythologique. Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit est tiré du poème préféré de Zuchuat, «Les vieillards», qui n'a pas trouvé sa place dans le film. Ces lions de pierre désignent les vieux paysans arrêtés pour avoir aidé les communistes.

Aujourd'hui, les navires de guerre américains sillonnent la mer Egée, l'Aube dorée a des sièges au parlement grec. «De vieux démons sont en train de se réveiller. C'est aussi de ça que mon film parle en sous-texte».

*** Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit, d'Olivier Zuchuat (Suisse/France/Grèce, 2012). 1h27.

Archive mercredi 27 février 2013

Makronissos, le «Dachau» des communistes grecs

Georges Rigassi gazette de Lausanne 25 février 1950

•
EDITION DU SAMEDI 02 MARS 2013

La mémoire des mots

Mathieu Loewer



Photo. Face aux paysages déserts de l'îlot de Makronissos, Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit d'Olivier Zuchuat fait entendre les poèmes des communistes grecs qui y furent déportés durant la guerre civile.

OUTSIDE THE BOX

DOCUMENTAIRE Essai cinématographique d'Olivier Zuchuat, «Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit» évoque par la poésie la résistance des déportés communistes de la guerre civile grecque. Sobre et brillant.

Déflorons d'emblée le mystère qui entoure le titre du film: ces «lions de pierre à l'entrée de la nuit» désignent, dans un poème, les vieux paysans grecs arrêtés pour avoir apporté leur aide aux communistes. Un poème écrit en captivité sur l'îlot de Makronissos, où plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés entre 1947 et 1950 dans des camps de rééducation destinés à lutter contre l'«expansion du communisme».

Auteur des remarquables *Djourou, une corde à ton cou* (sur la crise de la dette en Afrique) et *Au loin des villages* (les conséquences de la guerre au Darfour vues d'un camp de réfugiés au Tchad), Olivier Zuchuat revient donc ici sur ce sombre épisode de la guerre civile grecque. Le cinéaste né à Genève, ancien assistant de Matthias Langhoff enseignant aujourd'hui à la Fémis, aurait pu épouser les canons dominants du documentaire historique télévisuel, compilant moult archives et interviews des survivants. Rien de tel (ou si peu) dans *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* qui, par sa démarche minimaliste et son souci de la forme, relève davantage de l'essai cinématographique – justifiant ainsi sa vision sur grand écran.

DIALECTIQUE DU VERBE

Aucun témoignage direct des anciens déportés dans ce film; et pourtant, leur parole est omniprésente. De nombreux écrivains et poètes se trouvant parmi les détenus, c'est leur prose – celle de Yannis Ritsos et Tassos Livaditis en particulier – que le réalisateur met en scène. L'univers concentrationnaire de Makronissos (travaux forcés, privations, brimades, torture, exécutions) se dévoile dès lors avant tout à travers le filtre intime et révélateur de la poésie, par la lecture en voix off de textes rédigés «à chaud» – pour certains enterrés à l'époque sur l'île dans des bouteilles, et retrouvés depuis.

A ces mots déchirants qui disent le quotidien du camp, les conditions de survie effroyables, la peur d'y rester ou de succomber à la folie, Olivier Zuchuat oppose la rhétorique de la propagande nationaliste martelée par haut-parleurs. On entend les annonces du commandant, la déclaration de repentance que les résistants les plus déterminés refuseront toujours de signer, ce Décalogue où le communiste repentant devait notamment proclamer: «A Makronissos, j'ai connu la tendresse (sic!) de la patrie.»

Film de lettres – à commencer par celles qui désignent les bataillons de prisonniers: alpha, bêta, gamma, delta –, Comme des lions... confronte ainsi deux langues (martial et lyrique) qui viennent éclairer deux pans d'une même et terrible réalité. Un commentaire off, à la deuxième personne du pluriel, apporte en complément les informations nécessaires à la compréhension du contexte historique.

ESTHÉTIQUE EN CREUX

Sur quelles images fallait-il alors faire entendre ces textes? Comment rendre justice à leur puissance d'évocation, trouver l'écrin visuel où celle-ci pourra se déployer? Optant pour la plus grande sobriété, en plans fixes et lents travellings, le cinéaste se contente de filmer les ruines de Makronissos – de jour et de nuit, balayées par le vent ou écrasées de soleil – avec la mer Egée à l'horizon. Et le spectateur de se retrouver à son tour «prisonnier» de ce lopin de terre aride, de cet Alcatraz hellène sans échappatoire.

En contrepoint, là encore, s'invitent diverses photographies de la colonie pénitentiaire et de ses habitants. En couleur ou en noir et blanc, d'époque ou contemporaines, toutes ces images – à l'exception de deux archives filmées – participent d'une esthétique de l'absence qui caractérise également la bande-son. Aux voix sans visages font écho des paysages déserts (traversés par quelques chèvres) et des instants figés d'un autre temps.

L'alternance des photos et des séquences tournées par Olivier Zuchuat fait aussi dialoguer passé et présent. Sur l'île désormais rendue à la nature, la caméra interroge la mémoire des

pierres, scrute les traces de l'histoire récente: murs à moitié effondrés des baraques, morceau de barbelé rouillé, etc. On pense aussi à la situation actuelle du pays, où l'Aube dorée néonazie siège depuis mai dernier au Parlement. Ce n'est pas par hasard (intuition confirmée dans le dossier de presse) que le cinéaste ravive aujourd'hui le souvenir de cette sinistre page d'histoire, «à l'heure où des ferveurs nationalistes nauséabondes semblent renaître en Grèce».

LIVRES

Le cœur de l'homme

○○○

ROMAN Quand on a goûté à la prose poétique de l'Islandais Jón Kalman Stefánsson, on reste à jamais envoûté par sa mélancolie aigre-douce et son amour des mots. Dans ce troisième livre publié en français, on retrouve le gamin et Jens le postier. Ils ont survécu à la chute que l'on avait crue fatale à la fin de *La tristesse des anges*. Mais rien n'est jamais gagné et le bonheur se révèle vite aussi fugace que l'été dans cette Islande de la fin du XIX^e siècle, où «le poisson compte plus que la vie». **MD**

De Jón Kalman Stefánsson.
Gallimard, 455 p.

L'ange Esmeralda

○○○

NOUVELLES Les personnages de ces neuf nouvelles magistrales de Don DeLillo (écrites entre 1979 et 2011) interrogent la «pure réalité physique» de ce qui les entoure avec une angoisse latente, craignant le trou béant qui ne manquera pas de déchirer, tôt ou tard, le maillage serré des apparences. Que ce soit la peur des bactéries, d'un tremblement de terre, de la crise financière, ces textes, où se lit l'influence d'un J.G. Ballard, scrutent à la loupe «la texture même de la vie» avec une précision extrême, mais tout en respectant son mystère. Beau, crucial et insidieux. **JB**

De Don DeLillo. Actes Sud, 248 p.

CINÉMA

Une île comme une prison de pierre

Le cinéaste suisse Olivier Zuchuat a posé sa caméra sur l'île de Makronissos, où furent déportés 10 000 prisonniers politiques grecs. Saisissant.

DOCUMENTAIRE Comment faire parler les pierres? En regardant. En écoutant. Dans *Comme des lions de pierre* à l'entrée de la nuit, les murs en ruine peuvent parler, et la mer aussi, et le vent, comme s'il tournait en rond au-dessus de l'île de Makronissos depuis soixante ans. En 1947, le Parti communiste est interdit en Grèce. Dès 1948 commencent les déportations de civils accusés de sympathies communistes. Durant dix ans, des îlots désertiques sont utilisés comme camps de détention. Parmi les civils emprisonnés, de nombreux poètes – au point que, par grand vent, on retrouvait des poèmes accrochés aux barbelés –, dont Yannis Rítsos ou Tassos Livaditis. Olivier Zuchuat, Suisse installé à Paris, par ailleurs dramaturge, propose avec régularité des films – *Au loin des villages*, *Djourou, une corde à ton cou* – à mi-chemin entre ethnologie, récit de voyage et engagement

sociopolitique. Les images lentes de *Comme des lions de pierre*, les arrêts hypnotisants devant les bâtisses, la mer indifférente, les longs travelings, les extraits de poèmes lus en grec mêlés aux textes de rééducation imbéciles sortant des haut-parleurs du camp nous enlissent avec une terrible douceur dans la mémoire de cet univers concentrationnaire asphyxiant. Les mots des prisonniers racontent la survie, la haine et la détermination contre la folie, la torture, la soif, la peur, et luttent contre la chape de silence tombée sur Makronissos. «Nous ne sommes plus des poètes, mais seulement des camarades aux grandes blessures et aux rêves plus grands.» **o**

ISABELLE FALCONNIER

D'Olivier Zuchuat. Suisse/France, 1 h 27.
En salle. Tournee de projections en présence du réalisateur, dont Lausanne le 3 (Galleries, 10 h 30), Fribourg le 5 (Rex, 19 h) et Neuchâtel le 10 (Apollo, 11 h 30).
www.commedeslionsdepierre.net

MAKRONISSOS Sur cette île ont notamment été détenus de nombreux poètes.



CINÉMA

Argerich

○○○

DOCUMENTAIRE Par la fille de Martha Argerich, un portrait intime de la grande pianiste argentine, mère à la fois aimante et absente, figure aussi charismatique que complexe. La Suisse Stephanie Argerich ne tombe jamais dans les travers du film de famille et pose un regard empreint de ce qu'il faut de distance sur son «sujet». **o SG**

De Stéphanie Argerich.
Suisse/France, 1 h 35.



MARTHA ARGERICH La pianiste a donné son premier concert à l'âge de 8 ans.

Cyanure

○○○

DRAME Après avoir joliment relevé le défi d'adapter un roman difficilement adaptable (*Rapport aux bêtes*, de Noëlle Revaz, devenu *Cœur animal*), la Lausannoise Séverine Cornamusaz se fourvoie avec une tentative d'entre-mêler drame social, récit d'apprentissage et film de genre. La faute à de trop apparentes faiblesses d'écriture et à un montage maladroit. Dommage, car le personnage principal, un jeune ado fantasquant sur son père criminel, était intéressant. **o SG**

De Séverine Cornamusaz. Avec Alexandre Etzlinger et Roy Dupuis. Suisse, 1 h 45.

Autres sorties

Sublimes créatures

Fantastique Dans la lignée de *Twilight*, avec des ados dotés de pouvoirs maléfiques, ce film signé Richard LaGravenese est tiré de *16 lunes*, un roman à succès. Ils sont tous jeunes et beaux, le résultat est édulcoré à souhait, un poil laborieux et destiné à cartonner. Le public auquel il est destiné suivra-t-il? On le saura vite. **P.G.**
Pathé Balexert/Pathé Rialto

Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit

Essai documentaire Aussi aride que fascinant, ce film se compose de travellings sur l'îlot grec de Makronissos, avec au son, la lecture d'écrits laissés par des déportés sur cette île entre 1947 et 1950, et des textes rééducateurs diffusés par haut-parleurs. Dispositif d'une parfaite cohérence qui laisse à penser que le Genevois Olivier Zuchuat tire une partie de ses influences du côté de

Jean-Marie Straub. Un film difficile mais important. **P.G.**

Bio

L'hiver dernier

Chronique Vincent Rottiers, qu'on se réjouit toujours de revoir, campe un jeune paysan reprenant la ferme de son père. Le ton est âpre et rugueux, le style plutôt naturaliste, dans la parfaite tradition du cinéma rural. Un premier long-métrage de John Shank tout à fait prometteur. **P.G.**

Cinélux

Boule et Bill

Comédie L'un des pires exemples d'adaptation de BD. Sur un canevas sans scénario, Franck Dubosc tente une énième fois de nous convaincre de son potentiel comique, Marina Foïs se demande ce qu'elle fait là, et Boule et Bill sont inexistants. Un film ni drôle ni sympathique. **P.G.**

Pathé Balexert/Pathé Rialto

•
EDITION DU SAMEDI 09 MARS 2013

Olivier Zuchuat, éthique et esthétique

Matthieu Loewer



Olivier Zuchuat, venu présenter *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* au Cinéma Bio à Carouge.

CÉDRIC VINCENSINI

CINÉMA

De retour sur les écrans avec «*Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit*», le cinéaste-essayiste défend une haute idée du documentaire.

Dans un pays (la Suisse) qui produit et propose en salles de nombreux documentaires, ses films sortent du lot. Par leur ambition cinématographique, un souci de la forme qui les rattache au genre de l'essai. «Un terme que je revendique. J'adresse au spectateur une proposition, dont il faut qu'il s'empare et qu'il doit habiter», confirme Olivier Zuchuat, qui n'a pas quitté son long manteau gris dans la brasserie lausannoise où il nous a donné rendez-vous. C'est *Djourou, une corde à ton cou* – son premier film distribué en salles, sur la crise de la dette au

Mali – qui l’a fait connaître en 2006. Vient ensuite *Au loin des villages* (2008), tourné au Tchad dans un camp de réfugiés du Darfour. Et aujourd’hui *Comme des lions de pierre à l’entrée de la nuit*, qui raconte en poèmes le calvaire des communistes grecs emprisonnés sur l’îlot de Makronissos (critique dans notre édition du 2 mars). Auparavant, il y a eu *Mah Damba, une griotte en exil* (2001), réalisé avec sa compagne Corinne Maury, et *Dollar, Tobin, FMI, Nasdaq et les autres* (2000): «Un film tourné pour Attac qui explique comment fonctionne la spéculation sur le marché des monnaies. Nous l’avons diffusé sous *copyleft* – le contraire du copyright – soit libre de droits, et il a été traduit dans le monde entier.» Ce documentaire, qui témoigne déjà de l’engagement politique de son auteur, marque les débuts d’une vocation qui s’est révélée sur le tard.

«SANS SOLEIL» POUR MODÈLE

Etonnant parcours en effet que celui d’Olivier Zuchuat. Né en 1969 à Genève, il étudie la physique théorique à l’EPFL et au Trinity College de Dublin. Des premières amours quelque peu arides, dont une année sabbatique autour du monde va le détourner. «Ensuite, j’ai terminé mes études de physique, mais je n’étais plus tout à fait là...» Il s’inscrit alors en Lettres et rédige un mémoire sur Matthias Langhoff, dont il devient l’un des assistants. Mais après avoir mis en scène des pièces de Brecht et Heiner Müller, le jeune dramaturge sent poindre à nouveau l’insatisfaction. «J’avais l’impression de toujours devoir tordre les textes pour les faire parler de la réalité. Je savais que le théâtre ne serait qu’une étape.»

L’illumination viendra avec la vision de *Sans Soleil* de Chris Marker. «Une grande expérience esthétique et politique. Une fresque bouleversante, à la fois manifeste cinématographique et écriture du monde au pluriel. Je me suis dit que j’avais peut-être enfin trouvé ma voie. Ce qui m’a frappé, c’est une caméra éminemment subjective et un texte qui réfléchit sur le voyage, la mémoire, la diversité du monde, mêlant dimensions intime et historique.»

Olivier Zuchuat se lance alors dans le cinéma et se passionne pour l’exercice rigoureux du montage, qu’il enseigne aujourd’hui à Paris à l’université et à la Fémis (Ecole nationale supérieure des métiers de l’image et du son). Activité qu’il pratique toujours à raison d’un film par an, appréciant la relation privilégiée qui s’instaure avec le réalisateur – a fortiori lorsqu’il s’agit d’essais documentaires: «Car dans ces films-là, le montage est une vraie écriture.»

L’ART DE LA SOUSTRACTION

Outre Heiner Müller et Chris Marker, le cinéaste cite Jean-Daniel Pollet et Chantal Akerman parmi ses «rencontres fondatrices». Il en a retenu la nécessité de «trouver à chaque fois un dispositif qui relie éthique et esthétique», pour déjouer les pièges du formatage télévisuel. «La majorité des documentaires TV ont un langage presque invariable: images illustratives, commentaire omniscient, interviews, le tout donnant un produit efficace et facilement identifiable. Mais est-ce du cinéma?» Guidé par de hautes exigences, Olivier Zuchuat peut paraître bien sûr de lui. Il se pose en fait beaucoup de questions, parle de son travail avec une réelle modestie (débutant ses phrases par «j’essaie de...»), et avoue ses angoisses de créateur: «Si je n’ai pas une idée formelle forte en amont, j’ai l’impression que ça va être brouillon.»

Alors que la plupart des documentaires se construisent par addition de sources diverses (entretiens, archives, etc.), lui procède par soustraction. «Le langage cinématographique est multiple et polymorphe, je ne fais que choisir une réduction qui me semble la plus adéquate pour y laisser travailler la réalité que je filme. Braque a écrit qu’un tableau n’est pas fini quand on y a mis tout ce qu’on voulait mettre, mais quand on en a ôté ce qui est superflu.» Il renoncera ainsi aux nombreux entretiens réalisés avec les survivants de Makronissos pour ne garder que leurs poèmes. Tandis qu’à l’image, on découvre l’île et ses ruines filmées en lents travellings («pour creuser

la mémoire des pierres») et des photographies du camp. «Cela met en place un rapport au temps qui n'est pas celui d'un film d'action», explique-t-il avec un sourire.

MISE À DISTANCE

Bien sûr, on ne manquera pas de déceler dans sa démarche l'héritage de ses expériences scientifiques, universitaires ou théâtrales. Film «très analytique» où il décrypte les mécanismes économiques de la dette en bon mathématicien, *Djourou* n'en est pas moins traversé par «un souffle poétique et littéraire avec des citations d'Henri Michaux, Jacques Derrida, et des proverbes maliens». Mais la forme est d'abord dictée par des préoccupations éthiques. Recueillant (sans intervention ni commentaire) le témoignage de victimes de la guerre du Darfour dans *Au loin des villages*, il s'efface derrière une caméra-réceptacle qui n'est pas celle du cinéaste «pressant le réel comme un citron jusqu'à ce que 'ça saigne'». Désamorcer l'émotion, inviter à la méditation, un credo qui n'a rien d'une posture: «Étant assez timide, je me tiens toujours un peu en retrait, pour mieux appréhender le monde. Tous mes dispositifs intègrent une certaine distance, celle de l'observateur – ou du timide!»

En résultent des œuvres dites «fragiles», qui peinent à trouver leur place dans les salles. Il faut imaginer des stratégies de distribution originales, aller à la rencontre des spectateurs comme le fait avec beaucoup de plaisir Olivier Zuchuat. «Pour *Comme des lions*..., je suis tous les soirs dans une ville différente. J'ai l'impression de refaire du spectacle vivant! Discuter avec les gens vous confronte à la manière dont vos films sont perçus, à votre responsabilité aussi. A Genève, il n'y a pas eu un soir sans que quelqu'un vienne me dire 'mon grand-père était à Makronissos'.» Et ses films ne sont pas mieux servis à la télévision, à l'exception notable de la RTS qui les a tous diffusés. Mais c'est sur le grand écran qu'il faut les découvrir. Et sans trop tarder: à l'affiche depuis dix jours, *Comme des lions de pierre* à l'entrée de la nuit ne restera pas beaucoup plus longtemps dans les salles obscures.

Le Courrier

«COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT»

Autre film, autre Histoire...

Dans «Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit», il n'est plus question de Chine, mais toujours de communistes: entre 1947 et 1951, la petite île grecque de Makronissos a abrité un camp de concentration où ont été torturés près de 80 000 communistes, sur ordre du régime autoritaire du roi Paul et avec la bénédiction des Etats-Unis. Parmi les déportés figuraient des poètes, des cinéastes, des musiciens... Aujourd'hui, il n'y a plus que des ruines sur cette île déclarée monument national de la guerre civile. Après «Au loin des

villages» (2008), qui décrivait l'attente de rescapés des tueries du Darfour, le réalisateur suisse Olivier Zuchuat arpente ce qui reste des camps de Makronissos, ressuscitant ses fantômes grâce à une bande sonore inouïe opposant les textes de «ré-éducation» hurlés jour et nuit par des haut-parleurs, à la parole intime, irréductible, des poètes qui ont résisté en écrivant envers et contre tout. Un autre documentaire de création passionnant à découvrir ce week-end. ●

⊕ **En présence du réalisateur dimanche à 10h30, au Scala à La Chaux-de-Fonds; à 11h30 à l'Apollo, à Neuchâtel.**

Chronique d'une déportation

De 1947 à 1951, 80 000 soldats et civils grecs furent internés sur l'île de Makronisos. Le gouvernement les soupçonnait d'acointances avec le Parti communiste et entendait les ramener sur le droit chemin à coup de travaux forcés et de lavages de

cerveau. Le documentariste suisse Olivier Zuchuat interroge, sur un mode hypnotique et lancinant, les traces (pans de murs, poèmes, photos) de cet épisode méconnu.

**«Comme des lions de pierre
à l'entrée de la nuit»**

D'Olivier Zuchuat. ★★☆☆

UNE PAGE DOULOUREUSE DE L'HISTOIRE GRECQUE

FRIBOURG Entre 1947 et 1951, le Gouvernement grec a interné des dizaines de milliers de soldats et de civils sur l'île de Makronissos dans des camps de rééducation destinés à lutter contre le communisme. Parmi eux, des écrivains, dont le célèbre poète Yannis Ritsos: le Genevois Olivier Zuchuat s'est inspiré de ces textes, enterrés dans le sol du camp, pour composer un essai documentaire qui lève le voile sur une page douloureuse de l'histoire de l'après-guerre. ES

> **Ma 5 mars, 18 h**, Rex Fribourg. Unique projection en présence du réalisateur.